



☑ **Les polders et les herbus** (texte du film)

Texte de présentation

Les rivages de la baie du Mont-Saint-Michel sont en perpétuelle évolution. Près du Mont, l'évolution naturelle, accélérée par l'homme, a provoqué un important changement du paysage. Les polders, terres conquises sur la mer, sont devenus de riches parcelles agricoles. Au-delà des digues qui les protègent de la mer, se développent des espaces en évolution permanente : les herbus ou prés-salés.

Les polders : Au début du XIX^{ème} siècle, le Couesnon divague beaucoup à l'ouest vers la Bretagne et les marais de Dol. Une vaste zone d'herbus est présente entre le Mont- Saint-Michel et le Couesnon.

En 1863, le Couesnon sera canalisé prenant le cours rectiligne qu'on lui connaît aujourd'hui et une vaste campagne de poldérisation commence pour conquérir les territoires à l'ouest du Mont. Entre 1870 et 1910, 700 hectares maintenant hors de portée du Couesnon, vont être colonisés par les endiguements de parcelles. La digue vers le Mont sera construite quand à elle en 1879. Une dernière tranche de 1910 à 1933 achèvera la poldérisation de cet espace. Aujourd'hui, les polders les plus récents ne sont qu'à 1 km du Mont-Saint-Michel.

Les herbus : Les herbus ou prés-salés ont toujours pris place dans la baie et évoluent en fonction de la divagation des rivières. A partir des années 50, ils progressent sur la base très stable des polders. Deux zones, à l'ouest et à l'est, progressent régulièrement semblant prendre le Mont-Saint-Michel en tenaille.

Accentuant le phénomène, la digue de la Roche Torin repousse les eaux de la Sée et de la Sélune vers le large.

En 1969, le barrage de la caserne est mis en service. Il supprime la remontée des eaux de marées dans le cours du Couesnon, ce qui accroît la sédimentation au sud du Mont et réduit le débit du cours d'eau dans la baie.

En 1983, la digue de la Roche Torin est détruite, sans grande conséquence sur la progression des herbus de l'est. A l'ouest, la poussée des sablons transportés par le flot à chaque marée provoque une migration du Couesnon vers l'est.

Cette avancée apparemment inexorable, réduit progressivement la divagation des cours d'eau. Les herbus recouvraient 2000 hectares en 1947 ; en l'an 2000, ils couvrent le double de surface.

La puccinellie : la puccinellie est présente dans les zones pionnières de l'herbu associé à la salicorne ou, à l'intérieur de l'herbu, associée à l'obione.

L'obione : l'obione ou halimione profite des buttes créées par la salicorne et peut former un tapis végétal ayant l'aspect d'un fourré ras de couleur gris vert. Les moutons adorent l'obione et lorsque le pré-salé est pâturé, l'obione disparaît au profit de la puccinellie maritime.

La spartine : la spartine de townsend est une plante pionnière qui colonise les vasières de l'herbu. C'est la première plante qui favorise la stabilisation de la vase et de la tangué, permettant ainsi aux herbues de se développer.

La salicorne : la salicorne est présente à l'avant des herbues dans les zones fréquemment recouvertes par la mer. Son système racinaire extrêmement développé favorise la stabilisation et la progression de l'herbu. La salicorne peut être consommée comme condiment vinaigré.

Le chiendent : le chiendent n'est pas une espèce strictement marine mais il tolère un environnement légèrement salin. Son système racinaire très développé permet la fixation des dunes et prairies. Sa présence témoigne de la banalisation de l'herbu.

La prairie : les zones pâturées par les moutons présentent une végétation très rase faisant penser à un green de golf. Il s'agit d'une association de puccinellie et de salicorne excluant toutes les plantes sensibles au piétinement.

Le limonium : le limonium ou lavande de mer n'est pas typique du pré-salé mais on peut le trouver dans des zones où le sol sableux est plus sec que la tangué et la vase.

L'orchidée : on trouve l'orchis en grande quantité au printemps dans la partie haute des herbues.